

# Rouen. Les étudiants étrangers en quête de familles d'accueil

Des familles avec enfants, des retraités, mais paraît-il aussi beaucoup de personnes seules. Il faut de tout pour faire un monde et surtout pour satisfaire la demande d'hébergement des étudiants étrangers qui débarquent à Rouen pour dix jours ou dix mois, histoire de parfaire leur français. Leur ambition est d'apprendre au plus vite pour suivre ensuite un cursus universitaire. Ils recherchent donc l'immersion totale - ou presque - et quand leurs moyens le leur permettent, un hébergement en famille d'accueil. La formule est, pour eux, plus onéreuse qu'une chambre en ville ou en cité universitaire. « *Mais c'est plus efficace pour apprendre la langue* », sait d'expérience Perrine.

## Défrayé ou bénévole

Elle travaille pour Nacel, un des nombreux organismes présents sur le marché des séjours linguistiques. Celui-ci organise la scolarité des étudiants étrangers, et leur propose des listes de familles, toutes bénévoles mais défrayées (160 €/mois pour les accueils en pension complète de douze semaines et plus). « *Nous ne souhaitons pas rendre cet accueil mercantile même si c'est parfois difficile de trouver des familles. Parce qu'il existe une véritable concurrence* », assure sa collègue. Idem avec STS, spécialiste des séjours internationaux, en quête aussi de familles bénévoles : « *Ce doit être l'échange qui prime.* » D'autres à l'inverse affichent des

tarifs, sans fausse pudeur, comme l'Alliance française. À Rouen depuis 1986, la fondation - reconnue d'utilité publique - propose des cours de français aux étrangers et facilite leur immersion dans le bocal normand. « *25 euros par jour pour un accueil en famille, sur lesquels l'Alliance ne perçoit pas un centime* », annonce Virginie. C'est elle qui choisit les hôtes de ces étudiants dans un fichier de quelque 150 familles. Critère essentiel : habiter au plus près de l'Alliance française, où se déroulent les cours. C'est-à-dire en centre-ville de Rouen ou du moins sur le parcours d'une ligne directe de transports en commun. Le feeling de Virginie fait le reste. Elle reconnaît que certains trouvent dans le défraiement un complément de revenus, mais il s'avère indispensable de posséder « la fibre » de l'accueillant. Car l'Alliance française demande aux familles d'être présentes, de partager tous les dîners avec l'étudiant et de l'accompagner au mieux durant son séjour. « *Quand les familles jouent le jeu, et que le logement est bien situé, elles sont souvent demandées, parfois même toute l'année* », poursuit Virginie, qui tient à jour les questionnaires de satisfaction remplis par les étudiants. L'expérience aidant, la formule fonctionne au mieux pour l'Alliance française, qui reçoit chaque année de 800 à 1 000 étudiants dont 89 % sont hébergés par ses services. Et 90 % d'entre eux privilégient l'accueil en famille.

**Alliance française, 88, boulevard de l'Yser à Rouen. Tél. 02 35 98 55 99.**

**Site : [www.afrouen.org](http://www.afrouen.org)**

Benoît vit seul dans 110 m<sup>2</sup> pas très loin du Robec. « *Ça fait beaucoup d'espace et ça fait aussi des fins de mois un peu raides* », confesse ce quadra à la vie bien remplie. Alors, plutôt que de se priver de voyages pour régler ses factures, il a opté pour l'accueil d'étudiants étrangers.



À 90 %, ces étudiants de l'alliance française optent pour un accueil chez l'habitant (photo Stéphanie Peron)

**Pourquoi passer par un organisme plutôt que de louer une chambre à l'année ?**

n **Benoît Jacques** : « Cela me permet de renouveler les rencontres avec des gens très différents et d'éviter aussi de supporter un an quelqu'un avec qui je ne m'entendrais pas. Là, au maximum, j'ai eu un étudiant pendant quatre mois. Il faut aussi savoir que le défraiement ne se déclare pas aux impôts. alors qu'un loyer, si. »

**Les échanges sont-ils faciles malgré la barrière de la langue ?**

n « Certains ne parlent pas très bien

français en arrivant. Mais ils progressent vite. La seule barrière que j'ai connue serait parfois culturelle avec notamment des étudiants chinois dont les habitudes de vie différaient énormément des miennes et de celles de mes voisins. Je pense à un qui ne voulait cuisiner que dans sa chambre. C'était une situation délicate. Bon, ça n'a duré que deux mois. En général, je prends avec eux un repas ou deux par semaine. Sinon, le soir, ils sautent sur l'ordinateur et contactent leurs copains restés en Chine ou au Japon. La wifi nuit beaucoup aux

échanges. »

### **Avec de longs séjours, les contraintes ne deviennent-elles pas pesantes ?**

n « Si l'aspect pécuniaire est intéressant, il faut bien se dire qu'il ne doit pas être la principale motivation. Il faut vraiment avoir envie d'avoir quelqu'un à la maison tous les jours sinon, ça doit être vraiment énervant. »

A savoir ■